NEUMEYER, Martina, *Vom Kriegshandwerk zum ritterlichen Theater. Das Turnier im mittelalterlichen Frankreich*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1369>

DOI : 10.4000/ifha.1369

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « NEUMEYER, Martina, *Vom Kriegshandwerk zum ritterlichen Theater. Das Turnier im mittelalterlichen Frankreich* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1999, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1369> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1369>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

NEUMEYER, Martina, *Vom Kriegshandwerk zum ritterlichen Theater. Das Turnier im mittelalterlichen Frankreich*

Pierre Monnet

- ¹ L'étude, située entre histoire et histoire de la littérature, s'intéresse aux traits esthético-culturels du tournoi chevaleresque au Moyen Âge. Une attention particulière est accordée à la question de savoir comment et pourquoi un exercice dicté par le métier des armes et conçu pour les besoins de la guerre a pu se transformer en une manifestation permettant à la noblesse de se donner en spectacle. L'originalité de la recherche est de tenter de répondre à cette question en adoptant les catégories narratives et imaginaires mises en place par la littérature courtoise, la littérature de combat devenant en quelque sorte un combat littéraire au service de l'affirmation d'une notion sociale. Après un bilan historiographique et problématique, le livre suit les traces du torneamentum en plaçant l'accent sur son caractère polyfonctionnel originel relevé par les chroniqueurs, en premier lieu le *Chronicon Hanoniense* de Gislebert de Mons et l'anonyme *Histoire de Guillaume le Maréchal*. La lecture de ces sources montre de quelle manière le tournoi, surtout dans ses aspects esthétiques et ludiques, a répondu aux besoins de représentation de l'aristocratie et permis ainsi une transformation de l'exercice militaire au sein d'une mise en scène orchestrée par la noblesse, représentation que l'Église ne fut pas la dernière à condamner. Il resterait à étayer peut-être la conclusion de l'auteur, au chapitre 5, suivant lequel cette critique dressant un sombre portrait des activités chevaleresques confirmerait ex negativo que cet entraînement préparant à la guerre s'est transformé très peu de temps après son invention en une manifestation ostentatoire de la chevalerie. Il faudrait également s'assurer que la littérature courtoise a eu pour souci, comme le prétend M.N., de répondre précisément à ces critiques de l'Église. L'auteur s'attarde ensuite sur le récit d'un tournoi de la fin du XIII^e s. jusqu'alors peu étudié, le Tournoi de Chauvency de Jacques Bretel, texte emblématique d'un courant d'écriture qui entend mêler à la fois

les stratégies de l'historiographie et celles du roman pour aboutir à l'idéalisation des protagonistes du tournoi et du récit. La réflexion se poursuit en détaillant l'accueil réservé à cette littérature de tournoi et l'évolution qui, au début du XIIIe s., voit les intérêts culturels et littéraires de la chevalerie créer une nouvelle forme de combat sous la forme de la Table Ronde, motif où l'influence de l'épique ne s'exprime pas seulement dans le nom mais également dans la structure de cette variante de combat. Le Roman du Hem, négligé par la recherche à en croire l'auteur, manifeste ainsi une forme dramatisée du tournoi annonçant le profane du drame médiéval. Un ménestrel nommé Sarrasin décrit ainsi ces jeux d'armes comme un vrai théâtre chevaleresque voué à propager l'éthique chevaleresque véhiculé par les romans. Cette théatralisation du tournoi aurait suivi son cours et fait naître au XVe s. les pas d'armes, une forme de joutes qui a intégré le combat chevaleresque dans un scénario emprunté plus ou moins méticuleusement à la littérature courtoise. Du matériel historiographique bourguignon et angevin ici rassemblé on peut retenir que cette nouvelle variante du tournoi ne représente ni une imitation futile des exemples héroïques fournis par les chansons de geste ou les romans, ni un jeu gratuit, ni une fuite hors de la réalité (mais de quelle réalité peut-il s'agir?). De la conclusion de cette étude très stimulante, on regrettera seulement qu'elle ne revienne pas sur l'ancrage social du tournoi et de sa mise en scène littéraire (écrit ou oral? et pour quels publics?) et qu'elle n'ouvre pas mieux les perspectives d'une comparaison avec des situations semblables ou différentes dans d'autres espaces régionaux d'Occident (l'Angleterre bien sûr mais aussi l'Empire..) afin de poser la question d'une éventuelle »spécificité française«.

2 Pierre MONNET